

**Accueil**

---

# L'Avalateur

---

**de Jerry Sterner  
mise en scène  
Robin Renucci**



---

**Du lundi 10 avril au vendredi 14 avril 2017  
Petit théâtre, salle Jean-Bouise**

**Contact presse**

Djamila Badache  
d.badache@tnp-villeurbanne.com  
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

---

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 30

# L'Avaleur

---

d'après «Other people's money» de Jerry Sterner  
mise en scène Robin Renucci

Durée du spectacle : 1 h 30

Avec

Nadine Darmon, Marilyne Fontaine,  
Xavier Gallais, Robin Renucci  
et Jean-Marie Winling

---

Traduction Laurent Barucq  
adaptation Evelyne Lœw  
scénographie Samuel Poncet  
costumes Thierry Delette  
lumière Julie-Lola Lanteri-Cravet  
maquillage et coiffure Jean-Bernard Scotto  
musique Gabriel Benlolo  
assistants à la mise en scène  
Joséphine Chaffin, Julien Leonelli

---

Production Tréteaux de France - Centre  
dramatique national  
Coproductio n L'arc - Scène nationale Le Creusot  
Résidence à la FabricA du Festival d'Avignon

---

## Calendrier

Avril 2017

lundi 10 à 20 h 30

mardi 11 à 20 h 30

mercredi 12 à 20 h 30

jeudi 13 à 20 h 30

vendredi 14 à 20 h 30

---

## Autour du spectacle

Jeudi 13 avril

Rencontre après spectacle

# Note de mise en scène

C'est le contexte de la société dans laquelle nous sommes, le système dans lequel nous vivons dans nos pays, qui m'ont conduit naturellement vers cette pièce et m'ont amené non pas à devoir exposer des raisons ou trouver des solutions, mais à chercher, en premier lieu, d'où vient le mal. On se trouve face à ces questions posées au XXII<sup>e</sup> par le philosophe Thomas Hobbes avec ce constat : « À l'état de nature, l'homme est un loup pour l'homme ». Après *Le Faiseur* et l'incursion de Balzac dans le monde de la Bourse de Paris dans les années 1840, j'ai souhaité faire un grand saut dans le temps avec cet *Avaleur*, ce dé-faiseur, ce destructeur de valeur qui opère dans les années 2000.

Il y a toujours un dévoré et un dévorant dans le monde qui nous est proposé comme modèle, celui du capitalisme, ce monde où le profit personnel prend souvent le dessus sur le collectif et le social. Il m'a semblé intéressant de mettre en scène une pièce qui nous permette de réfléchir à notre époque et d'entrevoir la prochaine. Nous sommes certainement à la fin d'un cycle et à l'amorce d'un nouveau, nous le sentons. Edgar Morin parle de mue, de métamorphose. De quel monde héritons-nous ? Dans quelle mutation sommes-nous ? C'est le sujet même de la pièce de Jerry Sterner.

Celui que l'on nomme l'Avaleur, c'est le dévorant. Il attaque goulûment un système en équilibre. En l'occurrence il s'agit d'une entreprise qui fonctionne, qui a traversé les crises, qui plus est une entreprise dans un secteur moderne et porteur : les câbles, les réseaux de fibres optiques, autrement dit la communication, le fait de relier les gens et de transmettre. À l'intérieur de cette cellule en pleine activité, va intervenir une autre cellule, cancéreuse en quelque sorte. Et nous allons assister en direct à la destruction de l'équilibre de l'entreprise traditionnelle. C'est la compétitivité qui en est la cause, c'est aussi la recherche du profit personnel, l'avidité, la volonté de pouvoir, la volonté d'asservir.

Les conflits au théâtre sont toujours riches en enseignements. Cette pièce est éclairante car l'Avaleur représente, à lui tout seul, un système, une société qui devenue « dévorante ». *Le Faiseur*, version balzacienne, était un égoïste, mais un égoïste avec une certaine fantaisie, un entrain créatif, une faculté de rebondir et d'imaginer. Le dé-faiseur Avaleur est bien différent. C'est un égoïste aussi, mais il émarge au registre des ogres, des égoïstes destructeurs. À l'image d'un capitalisme qui en vient à se dévorer lui-même, qui consume, qui consomme, sans limites. Attention, cet ogre est séduisant, il est plaisant, jubilatoire même, plein d'humour et d'énergie vitale.

C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de nos sociétés. À l'intérieur même d'un système destructeur, mortifère, tout est fait pour que cette opération soit séduisante. L'ogre n'est jamais caché, jamais masqué, il s'affiche au contraire, il apparaît tel quel avec cynisme, dans sa compulsion de nourriture, son désir d'engouffrer. Il est séduisant comme les monstres des contes. On est attiré par le spectacle de sa goinfrerie : il faut croire que c'est, chez l'homme, cette part éternelle Eros-Thanatos, pulsions de désir et de mort liées. La mort prend le dessus parce que l'homme l'accepte et qu'il laisse une place pour cela ; il assiste à ce travail carnassier avec une sorte de joie. Comme la chèvre de monsieur Seguin qui au fond est une victime consentante. Tout est accepté avec une certaine résignation. Ce processus, la pièce le met en lumière.

C'est une pièce très drôle, qui doit aussi, comme *Le Faiseur*, nous faire frémir. C'est vraiment une comédie. Le personnage central est un escroc irrésistible, capable de retourner sa veste, et, après quelques excuses pour les dégâts causés, capable d'obtenir encore et toujours l'adhésion du public. Le problème est que les dégâts causés ne sont pas toujours réparables ! Cette dangereuse impunité, il faut la faire entendre dans l'humour, en espérant contribuer à la prise de conscience des spectateurs. Que l'on ne puisse pas dire : on ne savait pas. C'est un sujet violent et comique, qui fait de la pièce un vrai conte moderne. L'ogre est attirant et effrayant à la fois. Il dépense, il se dépense, il est surdimensionné. On pourrait résumer la pièce ainsi : est-ce que l'ogre va croquer tout le monde ?

Dans la pièce originale, l'entreprise n'est pas située à New York mais au fond de l'Amérique, dans une zone anciennement industrialisée. Dans l'adaptation française, elle sera basée au Havre pour dessiner l'espace d'un port, et par là favoriser une ouverture avec l'imaginaire de la navigation, des départs, du monde du commerce international. Le deuxième espace, Wall Street dans l'original, sera situé à Londres, dans la City, au cœur des hauts lieux de la transaction.

Trois espaces donc : un espace moderne à Londres, le Havre avec une fenêtre sur l'imaginaire, et un espace d'avancée où le narrateur vient parler au public, espace intemporel en rapport direct avec la salle. Le décor s'adaptera partout, conformément à la mission de circulation des Tréteaux de France, et, comme nous serons souvent contraints par la surface des plateaux, je souhaite qu'il y ait des lignes indiquant une hauteur, une élévation, pour donner une impression de construction.

La pièce a un rythme soutenu, elle est vive, claire dans son propos. Les comédiens sont souvent au plateau tous ensemble, à cinq donc. C'est un conte grand public qui dégage la violence et l'absurdité de nos sociétés, où l'on favorise la naissance et la prise de pouvoir de ces individus fascinants, femmes ou hommes, véritables dévoreurs. On doit aimer cet Avaleur, celui qui bâfre, qui engouffre. Autour de lui, il y a le chef d'entreprise à l'ancienne: un capitaine qui a mené en bon père de famille l'entreprise et qui représente un capitalisme social. Il y a également une femme qui est la femme de confiance, l'assistante, rigoureuse, honnête, représentante du personnel. Et puis une autre génération: la jeune femme, avocate, à l'école du pouvoir. Elle est prise d'une sorte d'excitation sexuelle dans la lutte face aux manœuvres de l'Avaleur. Car c'est aussi une lutte homme-femme, une lutte des sexes, un combat de puissance à puissance. La jeune femme se voit, se vit, comme une dompteuse.

Le personnage du narrateur, que je jouerai, est un personnage en empathie avec le public, entre les deux camps, faisant partager ses interrogations. Il tente de perdre le moins de plumes possible. Un personnage qui était ancré et qui, dans ce grand chamboulement, de gré ou de force, devient flottant et doit se redéfinir. Là encore, il s'agit d'un itinéraire très contemporain. L'auteur a la franchise de montrer un combat, un combat de l'homme contre l'homme. Il a été chef d'entreprise, on sent qu'il a observé tout cela de près et il a écrit un théâtre narratif, haletant, direct. Je crois que ce sera joyeux pour le public d'assister à ce combat d'aujourd'hui avec la distance du rire et du conte.

**Robin Renucci**

Propos recueillis par Evelyne Loew – décembre 2015

# Jerry Sterner

Jerry Sterner est-il un homme d'affaires prospère déguisé en écrivain ou un écrivain comblé dissimulé sous un homme d'affaires ? Après une carrière fort réussie dans l'immobilier à New York, il décide de tout abandonner et de se consacrer à sa première passion : l'écriture. Sa première pièce est un échec. La suivante, *L'Argent des autres gens*, est un énorme succès, elle remporte en 1989 le Award for Best Off Broadway Play. Depuis, elle a été jouée dans la plupart des états américains mais aussi en Europe, en Asie et en Afrique.

# Robin Renucci

Robin Renucci a intégré l'Atelier-École Charles Dullin et le Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Pierre Debauche, Jean- Paul Roussillon, Marcel Bluwal et Antoine Vitez. Il s'investit en Corse dans le développement d'un festival de théâtre et d'ateliers dramatiques dans la tradition de l'éducation populaire. En 2011, le ministère de la Culture le nomme directeur des Tréteaux de France où il succède à Marcel Maréchal. Sa carrière télévisuelle est aussi notable. Il tient un rôle dans la série *Un village français* et il a réalisé pour TF1 et Canal+ *La Femme d'un seul homme* avec Clémentine Célerié.

Au cinéma, il a joué sous la direction de Bernardo Bertolucci dans *The Dreamers* ou Claude Chabrol dans *L'Ivresse du pouvoir*. Au théâtre, il joue notamment dans *Le Petit Mahagonny* et *En attendant Lefty*, mises en scène Marcel Bluwal, *Où boivent les vaches*, mise en scène Roger Planchon, *Hamlet*, mise en scène Patrice Chéreau, *Le Soulier de satin*, mise en scène Antoine Vitez (Prix Gérard Philipe), *L'Officier de la garde*, mise en scène Jean-Pierre Miquel...

Au TNP, on l'a vu dans *Ruy Blas*, *La Leçon* et *L'École des femmes*, mises en scène Christian Schiaretti.

# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,  
69627 Villeurbanne cedex  
04 78 03 30 30  
[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Location ouverte

**Prix des places :**  
25 € plein tarif ;  
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe\*  
14 € tarif réduit : moins de 30 ans,  
étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires  
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes  
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais  
(travaillant ou résidant).  
\* Les tarifs groupe sont applicables à partir  
de 8 personnes aux mêmes spectacles et  
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00 et  
[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

L'accès avec les TCL

**Métro :** ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

**Bus :** ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et  
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture :** prendre le cours Émile-Zola jusqu'au  
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de  
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne  
Cusset / Gratte-Ciel ».

**Le parking Hôtel de Ville.** Tarif préférentiel : forfait  
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la  
représentation, au vestiaire.

**Une invitation au covoiturage**

Rendez-vous sur [www.covoiturage-grandlyon.com](http://www.covoiturage-grandlyon.com)  
qui vous permettra de trouver conducteurs  
ou passagers.

**Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,**  
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



un événement  
**Télérama**

